



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

L'impact du discours médiatique en temps de crise : la guerre des mots et la mobilisation publique lors des crises sanitaires

Ahlam BERNAOUI

Laboratoire GELM, équipe de recherche : Textes, Discours et Médias. Université Hassan II, FLSH Aïn Chock Casablanca, Maroc

Laboratoire LARSH, Université Polytechnique Hauts-de-France, Le Mont Houy, 59313, Valenciennes Cedex, France

BernaouiAhlam@gmail.com

Mouhcine SAIDI AMRAOUI

Laboratoire GELM, équipe de recherche : Textes, Discours et Médias. Université Hassan II, FLSH Aïn Chock Casablanca, Maroc

Hassan HABIBI

Laboratoire GELM, équipe de recherche : Textes, Discours et Médias. Université Hassan II, FLSH Aïn Chock Casablanca, Maroc

Arnaud HUFTIER

Laboratoire LARSH, Université Polytechnique Hauts-de-France, Le Mont Houy, 59313, Valenciennes Cedex, France

Résumé : Cet article étudie l'impact du discours médiatique pendant les périodes de crise, notamment pendant les crises sanitaires, en comparant les discours de George W. Bush et d'Emmanuel Macron. Les deux dirigeants, malgré des crises de natures différentes, se servent de la rhétorique de la guerre pour mobiliser la population et légitimer des mesures exceptionnelles. La recherche repose sur une étude des stratégies rhétoriques (éthos, pathos, logos) et des techniques discursives (métaphore de la guerre). Cette analyse met en évidence l'utilisation de la peur et de la terreur pour légitimer des limitations des libertés individuelles sous prétexte de sécurité publique.

Mots-clés : Discours médiatique, crise sanitaire, rhétorique de la guerre, peur, liberté.

The impact of media discourse in times of crisis: the war of words and public mobilization during sanitary crises

ABSTRACT : This article examines the impact of media discourse during periods of crisis, particularly health crises, by comparing the speeches of George W. Bush and Emmanuel Macron. Despite the different nature of their crises, both leaders use the rhetoric of war to mobilize the population and legitimize exceptional measures. The research is based on a study of rhetorical strategies (ethos, pathos, logos) and discursive techniques (war metaphor). This analysis highlights the use of fear and terror to legitimize limitations on individual freedoms under the pretext of public safety.

Keywords: Media discourse, health crisis, rhetoric of war, fear, freedom.

Introduction

Le terme « crise » possède une capacité particulière de provoquer une angoisse, avant même que nous ne sachions quel qualificatif viendra s'y rattacher. Que ce soit une crise économique, sanitaire ou politique, le simple fait de le dire suffit à éveiller en nous une appréhension latente. Quand nous entendons l'écho de ce mot, notre esprit se tend d'emblée, comme en prévision d'une tempête imminente. Dans un réflexe presque automatique, il nous prépare à faire face à une vague de changements dont l'ampleur est encore incertaine, mais dont la menace semble déjà évidente. Ce simple énoncé fonctionne comme un avertissement, éveillant nos plus profondes craintes et déclenchant une réaction psychologique de défense face à l'inconnu.

Selon Charles F. Hermann « Une crise est une situation qui crée un changement abrupt et soudain sur une ou plusieurs variable(s) clé(s) du système » (Hermann et Linda, 1972) Cette définition souligne l'aspect intrinsèquement perturbateur de la crise, qui, par son apparition inattendue, remet en question les éléments fondamentaux d'un système. Une crise n'est pas seulement une perturbation superficielle ; elle touche les bases mêmes du système, engendrant des décalages brusques et importants qui exigent une réponse immédiate et souvent complexe pour rétablir l'équilibre initial ou s'adapter à une nouvelle réalité.

Et quand le terme « sanitaire » vient se placer après « crise », le doute est souvent la première réaction, un refus instinctif d'admettre qu'une menace invisible puisse bouleverser autant l'ordre établi. Le concept de crise sanitaire, avec des significations sombres, suscite immédiatement des représentations de désordre et d'une vulnérabilité collective. Des interrogations angoissantes s'imposent alors aux esprits : qu'est-ce que cette crise représente pour notre santé, notre société et nos vies quotidiennes ?

Ces interrogations surgissent de notre compréhension préexistante des crises sanitaires. Nous savons qu'« Une épidémie, ce n'est pas seulement les

ravages et les souffrances causés par la propagation d'une infection, c'est encore la désorganisation brutale qui s'ensuit, l'abaissement de l'État, le délitement des autorités, des structures sociales et des mentalités ». (Zylberman, 2012)

Dans ce climat d'incertitude, la recherche d'informations se transforme en une obsession. Les médias, alors remplis d'informations inquiétantes, jouent un rôle essentiel dans la façon dont nous percevons la crise. Il semble que chaque bulletin d'information, chaque manchette, semble renforcer l'idée que nous sommes entrés dans une sorte de guerre, non pas contre un ennemi visible, mais contre une menace invisible et insaisissable.

1. Cadre théorique

1.1 Crise sanitaire, peur, biopouvoir

La notion de "crise sanitaire" occupe une place prépondérante dans les discussions actuelles, notamment après la pandémie de la COVID-19. Toutefois, ce concept n'est pas récent et a été examiné par différents auteurs et chercheurs bien avant l'émergence de ce virus.

Ce terme est souvent utilisé pour désigner un événement ou une série d'événements qui ont un impact significatif sur la santé d'une population de manière imprévue, et qui dépasse les capacités de réponse habituelles des systèmes de santé.

Les recherches en épidémiologie et la médecine sociale s'intéressent généralement à l'étude et l'analyse des crises sanitaires. Hans Zinsser, médecin bactériologiste et épidémiologiste américain, l'un de chercheurs qui ont étudié les conséquences des maladies infectieuses sur les sociétés humaines, il a anticipé la possibilité que de telles épidémies puissent provoquer des crises sanitaires. Dans son livre intitulé "Rats, Lice and History", Zinsser expose comment les épidémies de typhus ont influencé l'histoire, mettant en évidence la corrélation entre la santé publique et la stabilité sociale, il a écrit: « Infectious disease is one of the great tragedies of living things - the struggle for existence between different forms of life » (Zinsser, 2012).

Michel Foucault, l'un des premiers à théoriser la gestion des crises sanitaires par les autorités publiques, a introduit le concept de "biopouvoir" dans son ouvrage "La naissance de la clinique" (Foucault, 2000).

Giorgio Agamben (« Giorgio Agamben », 2024) en suivant le concept de Foucault, dans son étude sur la pandémie de la COVID-19, remet en question les mesures restrictives mises en œuvre par les gouvernements, les considérant comme une extension du biopouvoir, un concept essentiel dans la pensée de Michel Foucault. Selon Agamben, ces mesures, loin d'être de simples réponses temporaires à une crise sanitaire, témoignent d'une tendance préoccupante vers

la normalisation de l'état d'exception. D'après lui, cette situation donne aux États la possibilité d'étendre leurs mesures de contrôle sur les populations, sous prétexte de préserver la santé publique, ce qui risque de réduire de manière durable les libertés individuelles. Cette perspective soulève des questions cruciales concernant l'équilibre entre sécurité et liberté dans nos sociétés modernes, en soulignant les risques potentiels d'une gouvernance autoritaire légitimée par des raisons de santé. Comme l'a exprimé Agamben : « *We live in a society that has sacrificed freedom 'for security reasons', and has hence condemned itself to living in a perpetual state of fear and insecurity* ». (Agamben, 2021)

Didier Raoult met en évidence que la crise sanitaire de la COVID-19 a été amplifiée par une augmentation de la peur, principalement en raison de la façon dont les informations ont été diffusées au public. Selon lui, "La transparence permet réellement d'informer au fil de l'eau mais risque en effet de créer un état de panique injustifié. Lorsqu'on rapporte une mort ou deux, voire dix morts tous les jours dans le monde dues à une maladie [...] on a l'impression qu'on a affaire à une catastrophe, mais c'est simplement parce que l'on se concentre sur ces morts." (Raoult, 2020) Cette citation souligne comment la mise en avant quotidienne des données sur la mortalité a pu créer l'illusion d'une catastrophe imminente, ce qui a engendré une peur collective disproportionnée par rapport à la réalité sanitaire. La gestion de la pandémie a été impactée par cette peur, ce qui a conduit à des décisions et des mesures souvent drastiques, dont la pertinence a été parfois mise en question.

1.2 Discours médiatique et rhétorique de la peur

Pendant les périodes de la crise sanitaire, les médias deviennent la principale source d'information pour la population. Dans son ouvrage « *CREATING FEAR* » (Altheide, 2017) David Altheide souligne que les médias sont essentiels pour la création et la continuité d'un cadre symbolique de peur, notamment en période de crise. Les médias articulent l'information en récits qui amplifient la perception du danger en répétant sans cesse des messages alarmants et en exagérant les aspects les plus dramatiques des événements. La mise en place de cette stratégie favorise l'affirmation que le monde est fondamentalement incertain et dangereux, engendrant ainsi une atmosphère de peur constante. La perception de la réalité et la réaction du public face aux menaces perçues sont profondément influencées par ce processus, qui ne se limite pas aux seules périodes de crise.

Comme le note Altheide:

« Constructing the discourse of fear is a major accomplishment of the mass media and marks a significant change in the role of the mass media as a social institution.

The mass media and popular culture do not merely report on events or issues. We do not merely obtain information from the mass media. Rather, a media logic and expansive communication formats have moved beyond the technology into the foundations of our daily lives" (Altheide, 2017)

Selon (Bauman, 2013), en amplifiant la peur, les médias contribuent à susciter des réactions émotionnelles disproportionnées et à influencer les décisions politiques, parfois en justifiant des mesures restrictives ou un contrôle social plus strict. La peur n'est pas une simple émotion, mais une construction sociale utilisée par ceux qui ont le pouvoir pour maintenir leur contrôle. Cette peur, présente partout dans notre quotidien, pénètre dans tous les aspects de notre vie, de nos foyers jusqu'aux écrans de télévision. L'État, incapable de protéger efficacement les citoyens contre les menaces existentielles, est contraint de se focaliser sur la protection contre les dangers individuels, amplifiés par les médias, et de déplacer l'attention de la sécurité sociale vers la sécurité personnelle.

Dans ce sens Bauman affirme que:

"Most fearsome is the ubiquity of fears; they may leak out of any nook or cranny of our homes and our planet. From dark streets and from brightly lit television screens... The state, having founded its raison d'être and its claim to citizens' obedience on the promise to protect its subjects against threats to their existence, but no longer able to deliver on its promise... is obliged to shift the emphasis of 'fear protection' from dangers to social security to the dangers to personal safety." (Bauman, 2013).

Les médias ne se limitent pas à raconter les crises, ils les « annoncent », ils les « déclarent » comme des campagnes. "La guerre" contre un virus, "la guerre" contre la terreur, "la guerre" contre l'inconnue. Ce terme, chargé d'affects et d'histoire, n'est pas sélectionné par hasard : il suscite un sentiment d'urgence, métamorphose l'ennemi en une menace presque invincible et pousse la société à adopter les mesures les plus sévères.

1.3 Analogie entre « guerre » et « discours médiatique »

L'analogie entre la "guerre" et le "discours médiatique" dans les situations des crises se déploie à travers une dynamique complexe entre l'énonciateur (animateur, chef d'état, ministre, ...) et le public. Cette analogie repose sur la nature agonistique du discours médiatique, caractérisée par l'utilisation de stratégies persuasives visant à influencer les attitudes et les comportements du public. "On a entendu des intellectuels, qui avaient vu d'autres guerres, reprendre la rhétorique de l'ennemi invisible, des combattants de première et de deuxième ligne, de la guerre sanitaire totale". (Lévy, 2020)

Dans cette guerre médiatique, l'énonciateur adopte des stratégies offensives pour convaincre le public d'adopter des mesures restrictives et de suivre les directives gouvernementales. Ces stratégies englobent des messages émotionnels, des arguments rationnels, et d'autres tactiques de persuasion. En parallèle, le public adopte des stratégies défensives en cherchant à déceler les contradictions et les paradoxes dans le discours médiatique. Il tente de "neutraliser" les arguments de l'énonciateur en mettant en lumière des faiblesses potentielles et en remettant en question la légitimité du discours médiatique (Discréditer le discours médiatique).

L'objectif de la persuasion dans cette guerre médiatique est similaire à celui d'une campagne militaire, cherchant à persuader l'ennemi de se rendre ou de changer de position. L'énonciateur cherche à influencer le public pour l'inciter à suivre des mesures spécifiques pour contrer la propagation du virus, tandis que le public remet en doute les informations médiatiques et conteste les directives gouvernementales. Ainsi, l'analogie entre la "guerre" et le "discours médiatique" met en lumière la nature stratégique et conflictuelle de la communication médiatique, où l'énonciateur et le public s'engagent dans une lutte constante pour l'influence et la persuasion. Comme Lévy le décrit : "Le seul moyen de faire cela était d'ouvrir un grand débat démocratique et d'entrer dans le détail, non de nos sympathiques utopies pour le monde d'après, mais des mesures à mettre en œuvre, ici, maintenant, concrètement, dans le monde pendant" (Lévy, 2020).

2. Corpus et méthodologie

2.1 Présenter le corpus

Deux discours prononcés par des chefs d'État lors de crises nationales et internationales constituent le corpus de cette recherche. Chaque discours a marqué l'opinion publique en raison de son influence rhétorique.

Le premier discours revient à George W. Bush, président des États-Unis (2001-2009), prononcé le 19 mars 2003, à la veille de l'invasion de l'Irak. Ce discours s'inscrit dans un climat de tension internationale, suite aux attentats du 11 septembre 2001, qui ont changé radicalement la politique étrangère des États-Unis. Selon la doctrine de la guerre préventive, Bush justifie l'intervention en Irak comme une opération de désarmement du régime de Saddam Hussein, qu'il accuse de posséder des armes de destruction massive et de soutenir le terrorisme international.

Le deuxième discours est d'Emmanuel Macron, président de la France (depuis 2017), prononcé le 16 mars 2020 au début de la pandémie de la COVID-19, alors que la France, tout comme de nombreux autres pays, était confrontée à une situation sanitaire inédite. À cette époque, le virus se propageait rapidement,

contraignant les gouvernements à prendre des mesures rigoureuses afin de réduire les contaminations. Ce discours marque le commencement d'une série de confinements et de mesures restrictives conçues pour protéger la population.

Le choix de ce corpus est motivé par le fait que ces deux discours, bien qu'émanant de contextes différents, l'un militaire et l'autre sanitaire, partagent une fonction commune, celle de mobiliser la nation face à une crise majeure via le discours médiatique.

2.2 Présenter la méthodologie d'analyse.

Cette étude adopte une approche comparative basée sur les principes méthodologiques de Durkheim, en associant une analyse rhétorique à une exploration des techniques discursives afin d'analyser les stratégies de persuasion dans les discours médiatiques des politiciens lors de crise. Conformément à l'idée que « la sociologie comparée n'est pas une branche particulière de la sociologie; c'est la sociologie même, en tant qu'elle cesse d'être purement descriptive et aspire à rendre compte des faits » (Durkheim, 1894)

L'analyse examine les discours dans le but de déterminer comment les orateurs développent leur crédibilité (éthos), impliquent émotionnellement leur auditoire (pathos) et justifient rationnellement leurs actions (logos).

3. Analyse

3.1 Stratégies Argumentatives

Bush et Macron, bien que confrontés à des crises de natures différentes, mobilisent une rhétorique similaire en évoquant la notion de guerre. Bush, dans un contexte de conflit militaire, met en avant la nécessité de protéger la sécurité internationale et de défendre la liberté contre un régime jugé menaçant : « Nous défendrons notre liberté. Nous apporterons la liberté aux autres et nous triompherons. » (*President Bush Addresses the Nation*, 2003). À travers cette déclaration, il souligne l'importance de la sécurité, parfois au détriment de la liberté.

Macron, quant à lui, face à la crise sanitaire de la COVID-19, utilise également le terme de guerre pour décrire la lutte contre un ennemi invisible : « Nous sommes en guerre. Une guerre sanitaire certes. » (« *Nous sommes en guerre* », 2020). Cette approche permet de légitimer des mesures strictes pour protéger la santé publique, tout en soulevant la question de l'équilibre entre sécurité et liberté, un thème central dans les réflexions contemporaines sur le biopouvoir, tel que discuté par Giorgio Agamben (Agamben, 2021).

a. Appel à l'unité nationale :

Les deux dirigeants ont pour objectif de consolider l'unité nationale afin de faire face aux difficultés. Bush souligne l'importance du soutien international et de la solidarité au sein de la coalition : « Plus de 35 pays fournissent un soutien essentiel... ». Selon Macron, l'union nationale est abordée : « J'appelle tous les acteurs politiques, économiques, sociaux, associatifs, tous les Français à s'inscrire dans cette union nationale... ».

b. Légitimation des actions :

Les deux discours justifient les mesures prises par les autorités civiles. Bush justifie l'attaque en soulignant l'importance de se protéger contre une menace immédiate et future : « Maintenant que le conflit a commencé, la seule façon de limiter sa durée est d'appliquer une force décisive... ». Macron, quant à lui, légitime les mesures de confinement en mettant en évidence leur importance pour préserver des vies : « Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable et qui progresse... ».

3.2. Techniques discursives

a. Vocabulaire de guerre :

Les deux discours utilisent une terminologie militaire. Bush évoque des mots tels que « forces armées », « campagne », et « victoire », tandis que Macron emploie des expressions telles que « mobilisation générale », « combat », et « ennemi ». L'emploi métaphorique du vocabulaire de la guerre dans le discours de Macron déploie une stratégie argumentative pour évoquer des défis **émouvants** liés à la pandémie, stimulant ainsi des émotions intenses telles que la **peur** et la **terreur** chez le public. Cette utilisation stratégique vise à forger une connexion émotionnelle forte, conditionnant ainsi les attitudes et les comportements individuels et collectifs face à la crise sanitaire.

Reprenons l'exemple du terme "guerre". En qualifiant la lutte contre la pandémie de "guerre", on attribue des connotations de combat, de résistance et de nécessité de victoire. Cette métaphore personnifie la lutte contre le virus, transformant une situation de crise en une mission collective où la population est appelée à jouer un rôle actif. La visualisation de cette bataille contre le virus crée une empathie partagée, renforçant le sentiment d'urgence et d'importance de suivre les directives gouvernementales.

b. Appel à l'émotion (Pathos)

George W. Bush et Emmanuel Macron, tous deux, font appel au pathos dans leurs discours afin de provoquer des émotions intenses et de mobiliser leur auditoire. Face à un conflit militaire, Bush invoque le patriotisme et la peur pour

légitimer l'intervention en Irak. Il fait référence à l'honneur et au courage des soldats américains : « Les gens que vous libérez seront témoins de l'esprit honorable et décent des militaires américains. ». Il tente de susciter une peur collective en mettant en avant la menace que représente Saddam Hussein afin de justifier l'action militaire : « Nous ne vivrons pas à la merci d'un régime hors-la-loi qui menace la paix avec des armes de destruction massive. »

De son côté, Emmanuel Macron, en raison de la crise sanitaire, adopte un autre registre émotionnel, axé sur la solidarité et la responsabilité collective. Il encourage les citoyens à assumer leur responsabilité dans la préservation des plus vulnérables, mettant en évidence la possibilité de transmettre le virus même sans symptôme : « Même si vous ne présentez aucun symptôme, vous risquez de contaminer vos amis, vos parents, grands-parents... ». L'objectif de ce rappel de la responsabilité individuelle est de renforcer l'engagement de chaque individu dans la lutte contre la pandémie, en insistant sur un devoir moral envers la communauté.

Alors que Bush utilise ouvertement la peur et la fierté nationale pour rallier la population à l'effort de guerre, Macron, tout en encourageant l'altruisme et la solidarité, recourt, de manière plus subtile, à une rhétorique de la terreur pour mobiliser les citoyens contre un ennemi invisible. Les deux discours montrent ainsi comment le **pathos** peut être adapté à divers contextes, utilisant la peur sous différentes formes pour promouvoir l'action collective et obtenir le soutien du public en période de crise.

c. L'Éthos d'authenticité

George W. Bush et Emmanuel Macron renforcent leur éthos en se présentant comme des dirigeants responsables, engagés dans une mission de préservation de leur pays. Dans son discours, Bush emploie le « je » pour prendre en charge personnellement la décision d'engager les États-Unis dans le conflit, tout en faisant preuve d'une certaine réticence qui met en évidence son sens des responsabilités : « Notre nation entre dans ce conflit à contrecœur... » Bush affirme ainsi que la décision n'a pas été prise à la légère, mais qu'elle était indispensable pour assurer la sécurité nationale. Le terme "je" employé par Bush, comme dans « Sur mes ordres, les forces de la coalition ont commencé à frapper des cibles sélectionnées d'importance militaire... », souligne son rôle de commandant en chef, assumant entièrement la responsabilité des actions militaires.

Emmanuel Macron fait fréquemment appel au "je" pour souligner son implication personnelle et la nature réfléchie de ses décisions dans la gestion de la crise sanitaire : « J'ai décidé de renforcer encore les mesures pour réduire nos

déplacements et nos contacts au strict nécessaire. ». Par cette formule, Macron affirme son autorité et son engagement direct dans les choix difficiles à prendre pour protéger la population. Parallèlement, il utilise le "nous" pour évoquer un sentiment de solidarité et de responsabilité collective, mettant en avant le fait que ces décisions sont prises en collaboration avec des experts et dans le cadre du biopouvoir exercé par l'État. Le "nous" inclut non seulement lui-même, mais aussi l'ensemble du gouvernement, renforçant l'idée que les décisions sont prises en accord avec les institutions et dans l'intérêt général : « Nous sommes en guerre. Toute l'action du gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie... ». Le "nous" incarne ainsi la dimension collective du biopouvoir, montrant que ces mesures sont le fruit d'une action concertée entre les différentes branches de l'État au service de la protection publique.

d. Le logos pour convaincre

Le discours de George W. Bush et celui d'Emmanuel Macron sont structurés de manière à utiliser le logos, basé sur le raisonnement, pour légitimer les mesures prises face à leurs crises respectives.

George W. Bush se sert d'un raisonnement préliminaire pour justifier l'urgence d'une intervention militaire. Selon lui, le fait de ne pas agir face à la menace représentée par Saddam Hussein pourrait entraîner des conséquences bien plus graves à l'avenir : « Nous affronterons cette menace maintenant avec notre armée... pour ne pas avoir à l'affronter plus tard avec des armées de pompiers et de policiers et de médecins dans les rues de nos villes. »

Bush présente ici la guerre comme une mesure préventive, afin d'éviter des catastrophes futures encore plus destructrices. Son argumentation est basée sur une logique de cause à effet, où l'action actuelle est justifiée par la nécessité de prévenir un mal plus grand, ce qui démontre un raisonnement logique visant à persuader l'audience de la justesse de l'intervention.

De son côté, Emmanuel Macron articule son discours autour de l'importance des mesures de confinement afin de ralentir la propagation de la COVID-19, une idée qui est soutenue par des données réelles. Il fait clairement référence aux spécialistes afin de légitimer les choix effectués : « Les scientifiques le disent, c'est la priorité absolue. ». Macron justifie la logique des mesures rigoureuses qu'il impose en se basant sur l'autorité des scientifiques, en mettant en évidence que celles-ci reposent sur des preuves et des recommandations d'experts : « Faisons preuve au fond d'esprit solidaire et de sens des responsabilités. Chacun d'entre nous doit à tout prix limiter le nombre de personnes avec qui il est en contact chaque jour. Les scientifiques le disent, c'est la priorité absolue. » Il encourage, ainsi, le public à considérer les sacrifices

personnels comme des actions rationnelles et indispensables pour préserver la santé de la population.

Conclusion

En guise de conclusion, l'étude des discours de George W. Bush et d'Emmanuel Macron met en lumière comment les dirigeants exploitent la rhétorique de la guerre afin de mobiliser le public et justifier des mesures exceptionnelles en période de crise. Chaque individu modifie son discours en utilisant des éléments du biopouvoir afin de concilier la sécurité publique avec la liberté individuelle, souvent en exploitant les émotions collectives comme la peur et la terreur. Bush justifie l'intervention en Irak dans un contexte militaire en invoquant la menace imminente pour la sécurité internationale, tandis que Macron, dans une crise sanitaire, utilise l'analogie de la guerre pour légitimer des mesures de confinement rigoureuses. Cette méthode transforme la lutte contre un adversaire invisible en une mission collective, où la population est contrainte de renoncer à certaines libertés pour le bien de tous.

Le discours médiatique en temps de crise, combiné à une manipulation subtile des émotions, démontre l'efficacité de la rhétorique de la guerre pour guider l'opinion publique et assurer l'adhésion aux mesures imposées. En utilisant le pathos, les responsables réussissent à susciter un sentiment d'urgence et de responsabilité morale, ce qui renforce la légitimité des choix effectués au nom de la sécurité. Toutefois, cette approche pose des interrogations quant aux limites du biopouvoir et aux dangers d'une érosion des libertés individuelles, notamment lorsque la peur et la terreur sont employées comme moyens de contrôle social et d'obéissance collective. En façonnant la perception du public, cette guerre des mots met en évidence l'influence profonde du discours médiatique sur la mobilisation publique et la gestion des crises sanitaires.

Bibliographie

- Agamben, G. (2021). *Where Are We Now? : The Epidemic as Politics*. Rowman & Littlefield.
- Altheide, D. L. (2017). *Creating Fear : News and the Construction of Crisis*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203794494>
- Bauman, Z. (2013). *Liquid Fear*. John Wiley & Sons.
- Durkheim, E. (1894). Les Règles De La Méthode Sociologique. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 37, 465-498.
- Foucault, M. (philosophe ; 1926-1984). (2000). *Naissance de la clinique*.
- Giorgio Agamben. (2024). In *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Giorgio_Agamben&oldid=217223685

Hermann, C. F., et Linda, P. B. (1972). *Alternative Models Of International Crisis Behavior*.

Lévy, B.-H. (2020). *Ce virus qui rend fou : Essai*. Grasset.

« Nous sommes en guerre » : Le verbatim du discours d'Emmanuel Macron. (2020, mars 16). https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/03/16/nous-sommes-en-guerre-retrouvez-le-discours-de-macron-pour-lutter-contre-le-coronavirus_6033314_823448.html

President Bush Addresses the Nation. (2003). <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/iraq/news/20030319-17.html>

Raoult, D. (2020). *Epidémies : Vrais dangers et fausses alertes*. Michel Lafon.

Zinsser, H. (2012). *Rats, Lice and History*. Read Books Ltd.

Zylberman, P. (2012). Crises sanitaires, crises politiques. *Les Tribunes de la santé*, 34(1), 35-50. <https://doi.org/10.3917/seve.034.0035>